

★★★★☆

L La danse pour faire face aux fracas du monde

"Sous le volcan", la nouvelle chorégraphie de Leslie Mannès, nous invite à retisser les liens. Critique



Guy Duplat | Collaborateur culturel

Publié le 05-12-2024 à 12h34

Enregistrer



"Sous le volcan" de Leslie Mannès ©Photo: Hichem Dahes

Plus personne ne peut le nier : notre monde semble trembler sur ses bases. Les menaces s'accroissent : guerres, changement climatique, révolution technologique. Dans ce monde où sont privilégiés l'individualisme et la compétition, la danse peut-elle apporter une image d'un lien possible, d'une entraide à retrouver ?

Sans jamais vouloir être littérale et diffuser un "message", c'est bien ce que montre la danseuse et chorégraphe Leslie Mannès dans sa nouvelle pièce, *Sous le volcan*, créée au théâtre Varia, à Bruxelles.

Elle avait déjà montré cette voie en juin 2023 avec sa pièce *Rituels du désordre* qui invitait une cinquantaine de spectateurs à se joindre aux danseurs et à partager avec eux des "pratiques du corps".

Nous sommes bien, en 2024, "*sous un volcan*" dont on ne sait quand et comment il entrera en éruption. Cinq danseurs (Iris Brocchini, Gilles Fumba, Leslie Mannès, Amélie Marneffe en alternance avec Eugénia Lapadula, Marco Torrice) apparaissent sur la scène dans d'extravagants costumes de rituels, les visages entièrement masqués. Ils réalisent une danse chamanique sur la musique envoûtante et répétitive créée par Solène Moulin, une musique de rythmes et de percussions qui sont un puissant fil pour les danseurs durant toute l'heure du spectacle. Ils tournent dans un paysage noir de lave imaginé par Vincent Lemaître complice habituel de Leslie Mannès.

D'abord anonymes, sans visages, sans différences sexuelles, les danseurs et danseuses vont peu à peu se découvrir et coopérer.



"Sous le volcan" de Leslie Mannès ©Photo : Hichem Dahes

Ils déposent au milieu de la scène comme dans un grand feu sacré, leurs habits de rituel et leurs masques, tournant alors sans fin. Leslie Mannès parle de "*cérémonie secrète sur les cendres de nos peurs*".

Quittant les rituels anciens, les danseurs entrent dans le "vrai monde", s'activant à nettoyer la scène avec une vigueur frénétique avant de frapper le sol violemment avec leurs tissus. Images qu'on peut voir comme celles du travail aliénant et des luttes sociales.

Rien n'est cependant souligné, tout est métaphorique, mais le propos est d'évoluer peu à peu, sous la musique obsédante et la danse exténuante, vers des unissons moins violents, plus empreints de la douceur d'être ensemble.

Et le spectacle se termine par une danse cette fois joyeuse et belle des cinq habillés de longues jupes noires. Les danseurs et danseuses osent alors se toucher légèrement, se serrent l'un contre l'autre, apportant la douceur.

Sous le volcan est une plongée symbolique dans les fracas du monde et la nécessité de retrouver la tendresse et le lien. "*Dancez maintenant*" répétait Pina Bausch.

Sous le volcan, Leslie Mannès, Varia, Bruxelles, jusqu'au 14 décembre

★★★★☆

MOTS-CLÉS: